

Rédaction et Administration : Abbé R. ROLLAND

Mensuel — 7^e Année — N° 7

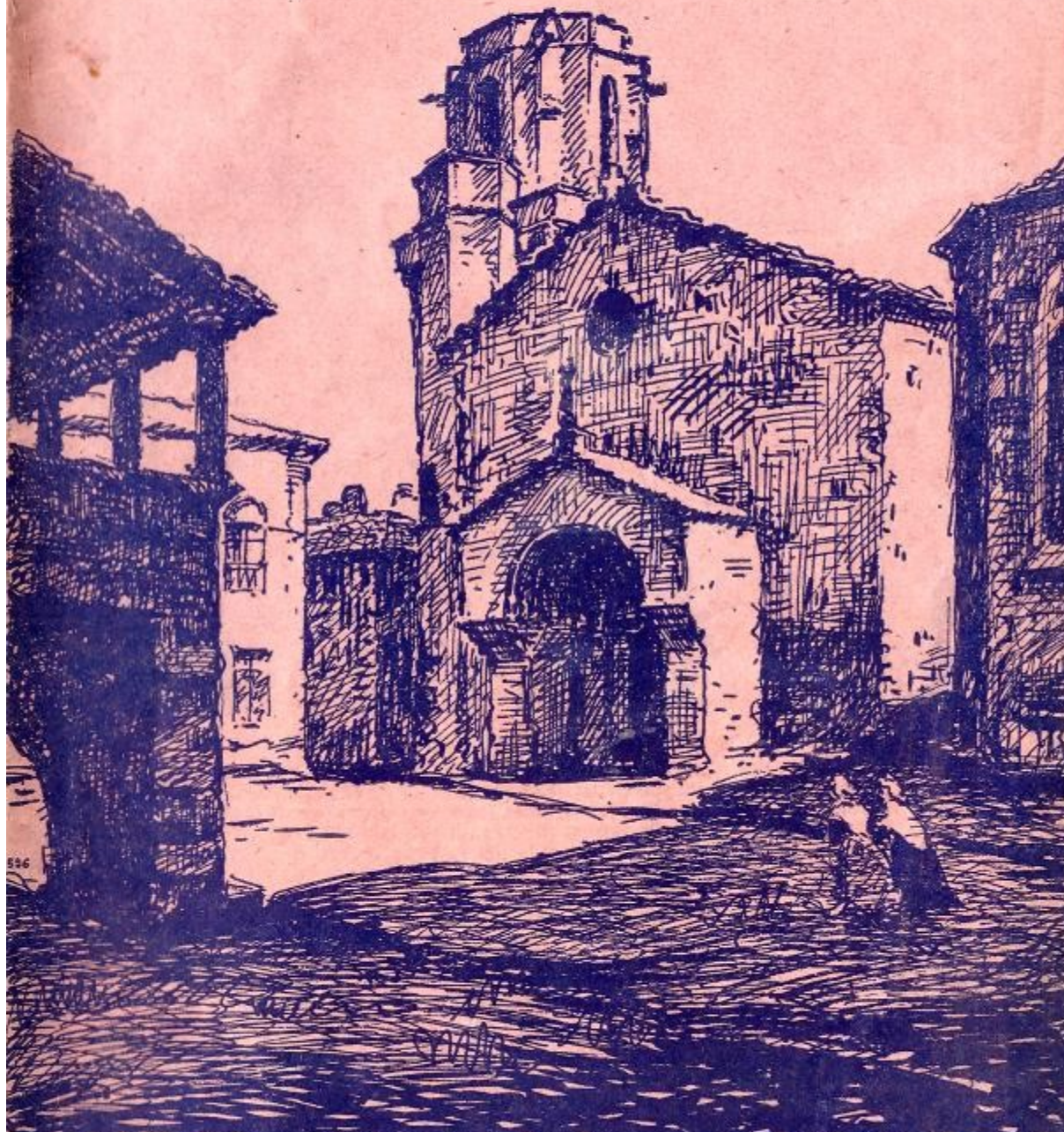
Curé de Barbentane (Bouches-du-Rhône)

AVRIL 1953

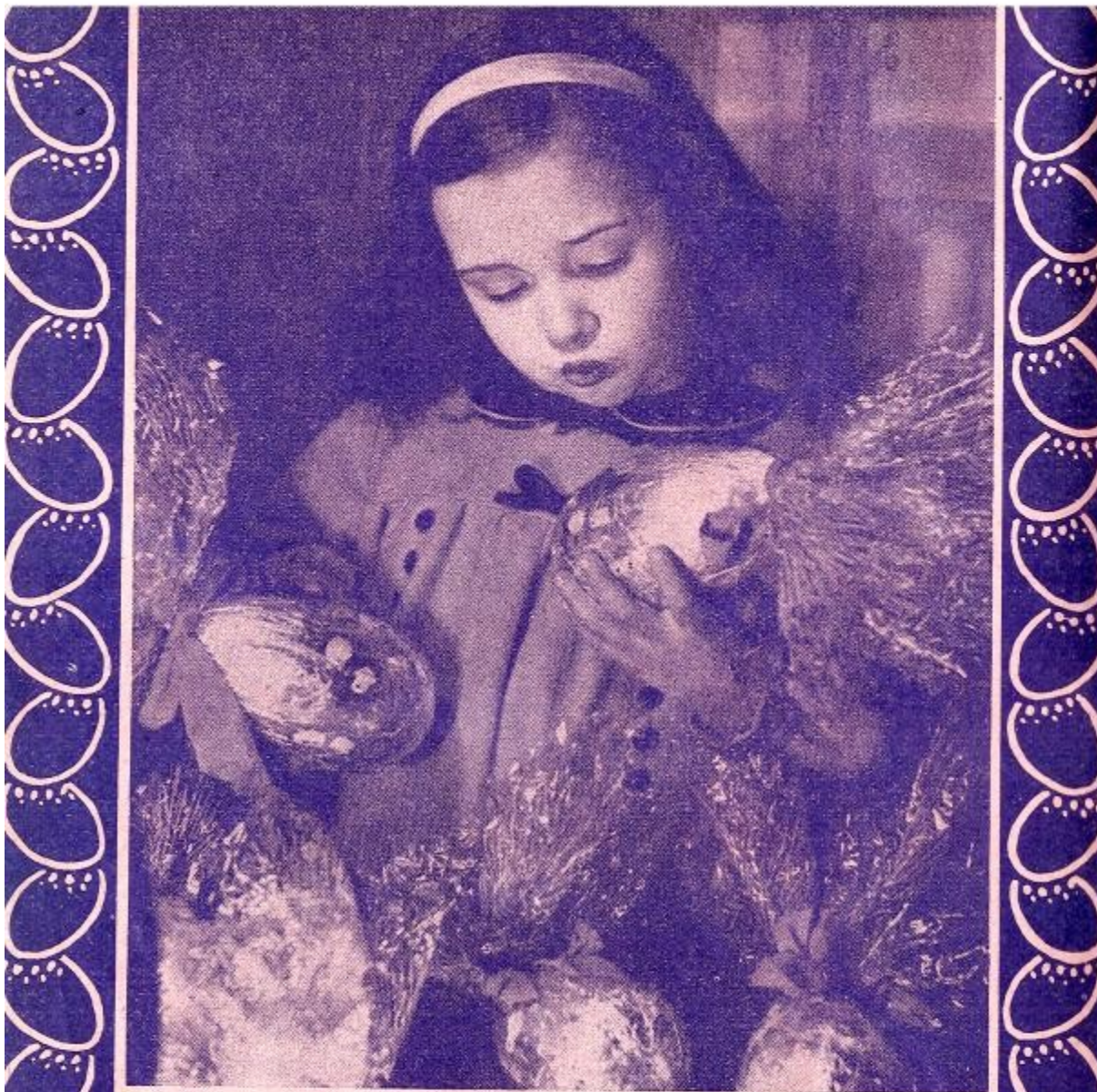
C.C.P. 138-05 Marseille — Tél. N° 29

Abonnement : 200 francs

EDITION SPECIALE DE « NOTRE CLOCHER »



L'echo de BARBENTANE



LES ŒUFS DE PÂQUES.....

Les petites filles ont droit, bien sûr, à des œufs de Pâques... Mais les garçons, leurs œufs de Pâques, ils les gagnent ! C'est peut-être, même, le premier salaire de leur vie. Ils n'en sont pas peu fiers, et on les comprend.

Dans beaucoup de campagnes, du Jeudi au Samedi Saint, on les voit circuler dans chaque quartier, maniant de leurs bras légers de lourdes crécelles, que, dans mon village, on appelle des « bruyants ». Et croyez-moi, ce n'est pas une sinécure !

En somme, ils font du bruit et, avouons-le, ça leur va ! Leur tintamarre remplace les cloches qui se sont tuées. Leur appel sonne le rappel des heures liturgiques les plus émouvantes de l'année, DES PLUS GRANDES HEURES DE L'HISTOIRE ! Ils annoncent la seule chose que les hommes ont besoin de savoir et qu'ils oublient, hélas ! que Jésus est mort pour eux et ressuscité, le premier de nous tous... *Ces gosses, eux, ils savent ça !*

Alors, étonnez-vous que, le Samedi Saint, après l'office du matin, les cloches revenues, ils parcourent de nouveau les rues et les chemins, un panier au bras, pour récolter leur salaire : œufs ou pièces qui tintent dans leurs poches. Souhaitons-leur une quête sans casse, puis un partage final équitable entre petits et grands... Pas de conflit de salaires, à la veille de Pâques. Il y a une Paix de Noël ; il y a une Paix de Pâques. « La paix soit avec vous », c'est le premier mot de Jésus Ressuscité. Il n'est pas seulement pour les enfants !...



(du 15 Avril au 15 Mai)

- 19 Avril. — Dimanche. — *Deuxième après Pâques*. Troisième du du mois. *Journée de la Ligue*. — 7 h. 30 : Messe de la Croisade.
- 22 Avril. — Mercredi. — *Solennité de Saint Joseph*, patron de l'Eglise.
- 25 Avril. — Samedi. *Saint Marc*, Evangéliste. — 6 h. 30 : Messe et procession de Saint Marc.
- 26 Avril. — Dimanche. — *Troisième dimanche après Pâques*. *Solennité de Saint Joseph*. 7 h. 30 : Messe des Jeunes.

MAI : Mois consacré à la Sainte Vierge

- 1^{er} Mai. — Vendredi. — *Saints Philippe et Jacques*, apôtres. *Premier vendredi du mois*. — 7 h. : Messe de la Ligue et de l'Apostolat. 21 h. : Mois de Marie et Salut.
- 2 Mai. — Samedi. Premier du mois. — 7 h. : Messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.
- 3 Mai. — Dimanche. — *Quatrième après Pâques*. *Découverte de la Sainte Croix*. — 7 h. 30 : Messe des Congrégations.
- 4 Mai. — Lundi. — *Sainte Monique*, veuve.
- 8 Mai. — Vendredi. — *Apparition de Saint Michel*, Archange.
- 10 Mai. — Dimanche. — *Cinquième après Pâques*. *Solennité de Ste Jeanne d'Arc*.
- 11 Mai, Lundi, 12 Mai, Mardi, 13 Mai, Mercredi : ROGATIONS. — 6 h. 30 : Messe et Procession.
- 14 Mai. — Jeudi : ASCENSION.
- 17 Mai. — Dimanche. Dans l'Octave de l'Ascension. — **COMMUNION SOLENNELLE.**



Pour vos photographies, à l'occasion des Communions et des Noces

Adressez-vous au Studio d'Art H. JEAN

5 bis, Boulevard Sixte-Isnard (Saint-Ruf) — AVIGNON

ESSAI sur BARBENTANE en 4 volumes, de Denis TURRIER



LE MORT VIVANT

Une sale histoire ! M. le Préfet est très ennuyé. Qu'est-ce qu'on va dire en haut lieu ? Sa femme lui avait bien dit qu'il aurait des ennuis.

● IL ETAIT MORT POURTANT.

Pas de doute. L'officier de service a constaté le décès. Il avait perdu tout son sang et même lorsqu'on lui a donné un coup de lance au cœur, il ne coulait plus que de l'eau. Ordre fut donné d'inhumér. Le corps fut déposé dans un caveau scellé, a été gardé par la police, ces trois derniers jours. Et le tombeau est vide !!!

● AURAIT-ON VOLE LE CORPS ?

Ça ne s'enlève pas. Essayez le coup avec des gardiens autour ! Et puis, qui l'aurait tenté ? Ses amis ? des mous qui l'ont lâché. Ils y croyaient. La libération de leur pays, et tout, et tout, avec des places de ministres. Il a suffi de montrer la force : le chef s'est écroulé sur une Croix et les marionnettes voudraient qu'on les oublie.

● MAIS EST-IL VIVANT ?

L'enquête n'est pas facile. Les femmes s'en mêlent. Au matin, elles ont vu — et Ça c'est exact — la grosse pierre roulée, le tombeau vide, les linges pliés. Mais elles prétendent que les anges leur ont affirmé que le mort était vivant, ressuscité.

Pierre, un partisan qui a renié le mort, n'a pas mordu. Il a été voir avec Jean, vérifier. Il n'a point entendu les anges. Marie de Magdala l'a vu. Deux autres ont été rejoints par lui sur la route d'Emmaüs et le mort a même mangé avec eux. Ils L'ont bien reconnu à sa façon de rompre le pain. Et les dix autres aussi L'ont vu, entendu : « La paix soit avec vous ; c'est moi, ne craignez point. Voyez mes mains et mes pieds, c'est bien moi. » Et Il a mangé avec eux du poisson rôti et un rayon de miel.

Et tous retournés en un rien de temps ! Il est ressuscité, vivant ; Il l'avait dit : Il est Dieu. Des mous, hier ; aujourd'hui, des durs ! Ils y croient : des hommes nouveaux, comme était le mort, comme est le mort vivant, car il est vivant... On ne peut douter !!!

M. le Préfet Pilate, en est très ennuyé. Il y a longtemps que ça dure et il voudrait bien que ça cesse !

○ ON A ESSAYE D'ETOUFFER L'AFFAIRE.

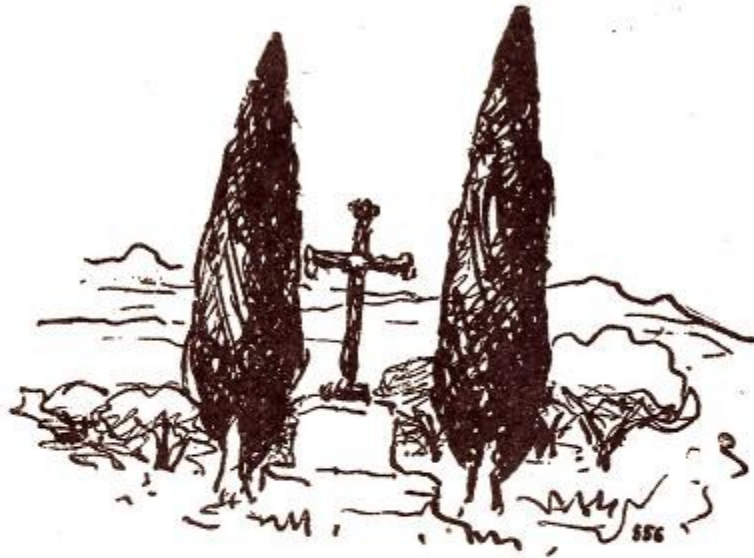
Impossible. Ces diables d'hommes ont couru partout (et les femmes avec) pour annoncer que le mort est sorti vivant du tombeau. On ne pouvait les faire taire : ils ont crié ce qu'ils avaient vu. On les a traqués, torturés, tués... Bah ! à croire que de leur sang jaillissait une semence d'hommes nouveaux.

Des idées impossibles avec ça ! Aimez-vous les uns les autres ; pardonnez à celui qui vous a manqué ; tous les hommes sont frères, libres, égaux ; il n'y a plus ni Juifs, ni Romains ; plus d'esclaves, libération, rédemption. C'est redoutable, vous le sentez. Ça éveille des mouvements dans le peuple, chez les esclaves ! Ça se mate d'ailleurs, ça s'étouffe dans le sang et, d'autant plus durement, qu'on a eu plus peur.

● LE MORT EST-IL ENCORE VIVANT ?

Oui, puisque son miracle continue. C'est curieux ! Ceux qui croient en Lui étonnent toujours le monde. Les empires s'écroulent. Le mort reste vivant. S'il n'était pas ressuscité, Paul serait demeuré pharisien, Pierre serait retourné à ses filets, et pendant dix-neuf siècles, des jeunes de vingt ans n'auraient pas tout sacrifié pour Lui ! La force du témoignage, toujours signé par le sang, s'accroît d'âge en âge. En vérité, ce mort est bien vivant ! Son action sur le monde crie sa résurrection.

Toi qui me liras, affirme qu'Il est ressuscité, et que tu crois en Lui ; agenouille-toi fièrement et reçois le mort vivant, le Christ Jésus



VIE PAROISSIALE

.... FÊTES DE SAINT JOSEPH ET DE LA SAINTE ENFANCE. — Comme chaque année, la fête de Saint Joseph a rassemblé à la messe un bon nombre de chrétiens venus pour lui rendre hommage et solliciter sa protection.

On avait annoncé une grand'messe ; elle ne put être chantée faute d'enfants de chœur et surtout de choristes ; ainsi la tradition établie depuis quelques années a été interrompue et Saint Joseph a été privé d'une solennité, symbole de notre piété à laquelle sa grande dignité lui donne droit. Espérons que ce ne sera qu'une exception.

A 9 h. 30, bien que ce fut un jeudi, un grand nombre d'enfants, tant de l'école libre que de l'école communale, assistaient à la messe, priant ensemble, sous la direction de Monsieur l'Abbé. Plusieurs s'approchèrent de la Sainte Table.

Le soir, c'était très spécialement la fête de la Sainte-Enfance ; les enfants remplissaient l'église ; à ceux venus le matin s'ajoutaient les plus petits. Il y eut la procession, puis la consécration des plus petits sous la direction maternelle de leur maîtresse « Lucette ».

On tira au sort les parrains et marraines de l'œuvre de la Sainte-Enfance. Furent désignés par le sort : Geneviève Bertaud, Geneviève Bohler, Yvette Chancel, Monique Chauvet, Annie Lambert, Danielle Marion, Janine Mourrin, Odile Ollier, Josette Reboul, Marthe Roques, Yvette Serres.

Jacky Almela, René Ardigier, Bernard Berquet, Claude Bertaud, Jean-Luc Bohler, Patrice Borrély, Joseph Bourdin, Gérard Bourret, André Bruyère, Charly Bruyère, Edmond Bruyère, Christian Cacciolati, Frédéric Courdon, Gérard Defustel, Bernard Fontaine, Jean-Luc Fontaine, Jean-Claude Fontaine, Jean-Pierre Fontaine, Joseph Fontaine, Maurice Gabriel, Gilbert Georget, Jean-Paul Ginoux, Luc Granget, Jean Ichartel, Jean Lambert, Marcel Malosse, Paul Marteau, Michel Mison, Bernard Pardon, Roland Reboul, Jean-Louis Robert, Francis Rouvayrolle, Hubert Teyssedou, Lucien Teyssedou, René Vernet.

.... COMMUNION SOLENNELLE. — La Confirmation étant fixée au samedi 30 mai, à Châteaurenard, la Communion Solennelle qui devait avoir lieu le dimanche de la Trinité (31 mai) sera avancée et aura lieu le 17 mai, dimanche dans l'Octave de l'Ascension.

Vers le mois de Novembre Son Excellence Monseigneur l'Archevêque se propose de venir confirmer tous les enfants qui auront fait jusque-là leur première communion.

**** PREMIERE COMMUNION. — La communion des petits est toujours fixée au dimanche de la Fête-Dieu, le 7 juin. On se rappelle que ce jour-là, la première messe est exceptionnellement fixée à 7 heures, tandis que les enfants qu'accompagnent leurs parents, ont leur messe fixée à 8 heures.

**** ROGATIONS. — Les trois jours qui précèdent la fête de l'Ascension sont des jours consacrés plus spécialement à la prière. Les Rogations sont marquées par des processions pendant lesquelles on chante les litanies des saints. Il serait bon que toute l'assistance s'unisse à ces invocations.

Nous rappelons l'itinéraire de chacune de ces processions :

11 Mai. Lundi : St-Marc, Bassette, La Fontaine, Les Esplantades.

12 Mai. Mardi : Berterigues, St-Joseph, La Chinquine, Le Deyme.

13 Mai. Mercredi : Croix-des-Chevaliers, des Veuves, Calvaire.

Toutes les confréries assistent à cette dernière procession avec la statue de leur saint patron et leur bannière.

Nous souhaitons que chaque famille soit représentée à ces prières publiques où on demande à Dieu par l'intercession des Saints, de bénir nos récoltes.

**** LES PAQUES DES MALADES ET INFIRMES. — Le Dimanche de la Passion, nous avons la joie de constater que nos malades et nos infirmes ont accompli le grand devoir de la Communion pascale.

Pendant une semaine, chaque jour, le Bon Dieu est allé dans un quartier.

Avec quelle piété, le Maître a été reçu partout. C'était une joie de voir aux premières heures de la matinée ces maisons bien rangées, ces petits reposoirs bien ornés, ce bonheur qui transparaissait sur la physionomie de ceux qui communiaient et des membres de la famille.

Pour beaucoup, ce n'est pas la seule occasion de recevoir chez eux Celui qui console et qui réjouit. Chacun pourrait dire à ceux qui, en certains endroits, renvoient l'accomplissement de ce devoir : « Si vous connaissiez notre joie, vous n'hésiteriez plus ».

NOS JOIES ET NOS DEUILS

BAPTEMES. — *Ont été faits chrétiens, enfants de Dieu et de l'Eglise :*

Le 22 février : Yves-Jean-Marie-Paul Bertaud, fils de Jean Bertaud et de Marie-Jeanne Deurrieu.

Le 8 Mars : Christian-Elie Michel, fils de Elie Michel et de Yvonne-Léa Chaix.

Le 22 Mars : Yves-Louis Bartoli, fils de Rémy Bartoli et de Juliette Petit.

MARIAGE. — *Ont été unis devant Dieu par les liens indissolubles du Mariage :*

Le 14 Mars : Jean-Baptiste Finidori & Solange Daire.

DECES. — *Ont reçu les honneurs de la Sépulture religieuse :*

Le 17 février : Pierre-Jean-Marie Bonnet, veuf Marguerite Chabert, 90 ans.

Le 23 février : Jules Couderc, époux Joséphine Debernardy, 71 ans.

En Avignon : René Bouvier, époux Yvonne Autrand.

Le 24 mars : Camille-Joseph Deurrieu, veuf Mourret.

Un DRAPEAU n'est pas un MOUCHOIR

Vie pure, mort des plus édifiantes, le jeune Albert de Dainville, mort récemment, était un élève des Pères Jésuites. Comme tel, il n'avait pas froid aux yeux. Un trait, entre autres.

Pendant les vacances, Albert se trouvait chez un ami de sa famille, qui recevait aussi un inspecteur des Finances. Un inspecteur des Finances, c'est quelque chose, je veux dire, c'est quelqu'un ! C'était un vendredi ; sur le point de se mettre à table, l'enfant s'aperçoit que le menu est gras. Il s'approche du maître de maison et lui dit sans affectation, mais sans peur, devant ceux qui l'entouraient : « Pardon, monsieur, c'est aujourd'hui jour d'abstinence ; je ne puis accepter l'honneur de dîner avec vous qu'à la condition de pouvoir faire maigre. Au reste, je ne suis pas difficile : quelques œufs sur le plat suffiront. — Ah ! fit l'inspecteur en jetant sur le jeune homme un regard ironique. Monsieur observe l'abstinence !... Edifiant ! — Mon Dieu, observa l'hôte un peu embarrassé, c'est pour faire plaisir à sa mère. — Sans doute, ajouta Albert ; mais je veux surtout obéir à notre mère l'Eglise. — Quel beau feu ! reprend l'inspecteur ; avec de pareils principes, Monsieur ne peut manquer d'être élève des Jésuites ? — C'est vrai, Monsieur, répond l'enfant ; je me forme à leur école, c'est une grâce dont je remercie Dieu soir et matin. Loin d'en rougir, je m'en fais honneur, souhaitant du fond du cœur à mes amis et à mes ennemis si j'en ai, le bienfait de cette éducation à laquelle je dois le peu que je vaux.

Surpris de la fermeté de son jeune adversaire et pour avoir le dernier mot, l'inspecteur employa le dîner à refaire le procès, périmé depuis longtemps, des Jésuites. Albert écouta jusqu'au bout sans signe d'impatience ; puis, il opposa aux arguments adverses des explications si nettes, si péremptoires, que, ravi de l'intelligence et plus touché encore de la profonde affection de l'enfant pour ses maîtres, l'inspecteur se leva de table pour lui serrer sa main.

Tourné vers le maître de maison, l'inspecteur ajouta : « Avouez, mon cher, que ni vous ni moi n'en eussions fait autant pour défendre nos professeurs. — Ah ! reprit Albert avec un doux sourire, c'est que, peut-être, ce n'étaient pas des pères ? — La raison est bonne ; oui, nous eussions agi comme vous venez de le faire, si nos maîtres eussent aussi été pour nous des pères. Vous faites honneur aux religieux qui ont formé votre caractère. Merci de cette leçon involontaire et pleine de tact. Tenez, portons un toast aux Jésuites et Dieu veuille que mes enfants vous ressemblent ! »

Il ne faut pas croire que pour être élève des Jésuites, ou de l'enseignement libre, aller à la messe, etc., et faire maigre le vendredi, vous met nécessairement dans les veines, du sang de navet. La fidélité à la religion est la mère de toutes les fidélités. Et il y a de moins en moins de ces fidélités, de celle-là, surtout sans volonté, SANS HÉROÏSME.

Ceux qui ont peur de faire leurs Pâques feraient bien d'y réfléchir. Ils mettent leur DRAPEAU en poche, alors que tous, en notre temps, lèvent le leur ! Et ce drapeau... c'est JÉSUS-CHRIST ! Quand les martyrs meurent, à notre porte, UN CHRÉTIEN NE DOIT PLUS AVOIR PEUR... et surtout pas de son ombre.

■ Les biens sont moins à ceux qui les possèdent qu'à ceux qui savent s'en passer. — ANTISTHÈNE.

■ Toute alliance est impossible entre le mal et le bien : on ne se réunit pas à l'abîme : on s'y engloutit — CHATEAUBRIAND.

■ Le bien qu'on a fait la veille contribue au bonheur du lendemain. — BEAUCHÈNE.

■ Il faut croire au Bien pour le pouvoir faire — de BONALD.

■ Celui qui fait le mal hait la lumière. — BOSSUET.



VIE SCOLAIRE

IL FAUT CONSTRUIRE. — Notre école des Filles est trop petite. La classe des petits surtout, ne peut contenir tous les enfants. L'inspecteur qui est venu dans le courant du mois de Janvier pour visiter les écoles, a constaté le fait comme chacun de nous peut le constater chaque jour.

L'inspecteur oblige la Directrice ou à refuser au moins la moitié des enfants ou à leur donner au plus tôt une classe convenable.

Nous avons le terrain, nous avons un plan général pour l'école. Il a été transmis aux services officiels compétents pour examen et approbation.

Sur ce plan, nous nous proposons de construire au moins la classe destinée aux plus petits.

On fera l'impossible pour réduire au minimum la dépense, mais il faut du matériel (ciment, chaux, gravier, sable, menuiserie), il y aura aussi des journées d'ouvriers, etc...

Nous ne pouvons compter pour les classes sur aucune subvention.

Ce sont les familles d'abord qui doivent apporter leur contribution ; non pas seulement les familles qui, en ce moment ont des enfants à l'école, mais encore celles qui, dans un avenir plus ou moins rapproché, profiteront de ces locaux scolaires.

Nous adressons aussi un pressant appel à tous ceux qui comprennent la nécessité de l'éducation chrétienne que l'on donne dans nos écoles pour former les chrétiens et les Français qui, demain, auront leur place dans notre société et pourront exercer sur elle une bienfaisante et salubre influence.

De plus, il est décidé que désormais, exception faite des quêtes ordonnées par Son Excellence Monseigneur l'Archevêque, de la quête faite par le clergé pour les besoins de la paroisse, toutes les quêtes sans exception seront destinées à la construction de l'école.

Dès à présent, la souscription est ouverte ; on pourra remettre les dons, soit à Monsieur le Curé, soit à Monsieur Gallian, gérant de la banque CHAIX.

Nous espérons fermement que les prochains résultats de la souscription nous permettront d'obtenir de l'inspecteur un délai dans l'exécution de sa décision et nous donneront la possibilité d'ouvrir bientôt notre chantier.

PREMIERE LISTE DE SOUSCRIPTION. — L'appel a été entendu, et sans tarder, on peut faire connaître les résultats :

Les membres du Comité des Ecoles (1 ^{er} versement)	50.000 fr.
Un ancien membre du Comité	5.000 »
Anonyme	1.000 »
M. et Mme Crozet (1 ^{er} versement)	2.000 »
Baptême de Yves Bartoli	1.500 »

Une première quête a été faite par les prieures de Saint-Philomène le dimanche de la Passion ; nous n'en connaissons pas les résultats, mais on a l'impression qu'ils seront bons.

LE COMITE DE LA CONSTRUCTION. — Sur la demande du Comité chargé de l'administration de l'école, un comité a été formé pour s'occuper de la construction. En voici les membres :

M^e Guilhermont, Président.

Messieurs Marcel Bertaud et Louis Griot, Vice-Présidents.

Monsieur le Curé, secrétaire.

M. Granget, Secrétaire Général de la Mairie, Secrétaire-Adjoint.

M. Gallian, gérant de la banque Chaix, Trésorier.



VIE DE LA CITÉ

HOPITAL-HOSPICE. — Le 19 Mars est pour les vieillards de l'Hospice un jour de fête. Grâce à des familles généreuses, grâce aux bonnes Sœurs, ils ont un menu particulièrement abondant et soigné, arrosé de vins qu'ils savent apprécier.

Une fois de plus, la tradition a été respectée si bien qu'ils n'oublieront pas que Saint Joseph se célèbre le 19 mars. Comme cet homme célèbre dont les compatriotes auraient voulu fêter le centenaire au moins tous les vingt ans, nos vieillards voudraient aussi que le 19 mars revint plusieurs fois dans l'année.

Que Saint Joseph leur obtienne de le fêter longtemps encore !



Jean et Pierre sur
le chemin du sépulchre
« Et Jean courait
plus vite » l'évangile.

LE CHRIST VIVANT

« *Quoi ? que dites-vous ? que s'est-il passé ?* » demandait l'INCONNU, au premier soir de Pâques — voici 1920 ans — aux deux disciples de la route d'Emmaüs.

— Oui, au fait : **PAQUES !** *que s'est-il donc passé, ce jour-là ?*

Les seuls reporters présents étaient les évangélistes, témoins oculaires. Voici ce qu'ils disent :

— Après le repos du grand Sabbat (le samedi), au matin du dimanche, « à l'aube du premier jour de la semaine, le soleil n'étant pas encore levé », les saintes femmes, les trois Marie, chargées d'aromates, toute une fortune dans les bras, vont parfaire la sépulture bâclée, le soir du vendre-

di. Pas fières, les malheureuses, seules dans la nuit : allant *embaumer un mort !*

Le tombeau est ouvert et vide. L'impétueuse Madeleine court chercher Pierre et Jean : « *Ils l'ont volé !* » Les autres tentent l'approche ; se penchent. Un ange est assis où reposait le corps : « *N'ayez pas peur. Il est ressuscité. Allez le dire aux autres* ». Elles vont et, sur le chemin, Jésus leur apparaît.

— Quant à Pierre et Jean, ils viennent en courant, Jean plus vite, Madeleine derrière. Trop tard ! Ils viennent de si loin ! Pierre, du moins, d'un gouffre de reniement et de désespoir. Le tombeau est vide et le suaire

plié avec soin. A ce seul signe, Jean croit, Pierre, non !

Ils retournent ; Marie-Madeleine, revenue, est à pleurer près du tombeau. Quelqu'un survient, le jardinier, croit-elle ; elle s'en prend à lui. Mais il dit son nom : « *Marie !* » Alors, elle le reconnaît, le retrouve et, de joie, elle s'écroule à ses pieds. « *Allons, allons, va prévenir les autres !* »

Gagnant le Cénacle, l'une après les autres, les autres Marie, puis Madeleine, crient la grande nouvelle aux Dix Apôtres (Thomas manque... et Judas !) et à quelques disciples. Seul, Jean croit. Les autres tremblent, n'osent croire, ont peur

des Juifs, peur de tout. Deux des disciples — l'un s'appelle Cléophas — plus apeurés, plus désespérés, sortent, quittent la ville, s'en vont au diable, le plus loin possible... et sans trainer. C'EST TOUT, POUR LE MATIN !...

Il se fait tard. A cinq heures de marche de là, Cléophas et l'autre invitent à souper un curieux Compagnon et, comme il leur rompt le pain, ils Le reconnaissent. Ils s'envoient, sans hésiter, dans la nuit, cinq autres heures de marche pour aller le dire aux autres. Trop tard, encore. Les autres savent tout. Jésus était là, tout à l'heure. Il est entré, en disant : bonsoir ! (« La paix avec vous », le salut des Juifs). Il a mangé. On leur montre le rayon de miel dont

il a pris un morceau. « Oui, nous aussi, NOUS AVONS VU LE SEIGNEUR ! » Ah ! comme ils ont, tous, dû peu dormir, cette nuit-là. Quelle semaine, n'est-ce pas, Pierre ?

C'EST TOUT POUR CE JOUR-LA !... — Mais cela a continué, pendant quarante jours. Aujourd'hui, Thomas n'est pas là. — Où est-il encore, celui-là ? — Dimanche prochain, il sera là ; et, plus tard, sur le lac, les apôtres pêchant ; et sur une colline de Galilée, cinq cents disciples, d'un coup ; et, au Mont des Oliviers, Marie, la mère et les apôtres ; ils Le verront venir, ils Le verront partir. ILS L'ONT VU. Ils le disent, PARTOUT.

SAUREZ-VOUS LE RECONNAITRE ?

Tels sont les faits. Tous

les apôtres et les disciples, par milliers, les ont signés de leur sang. De la joie de ce jour, des millions d'hommes, après des milliards, vivent... et meurent. Ça ne finit pas. Le Ressuscité passe sur nos chemins. SAUREZ-VOUS LE RECONNAITRE ?... et dire, vous aussi que vous croyez, que VOUS L'AVEZ VU ?...

Nous ne rencontrerons peut-être pas le Christ comme les deux religieux qu'a peints Fra Angelico, mais Il est sur notre chemin... au carrefour de la COMMUNION.

SUR NOS CHEMINS





ACTION CATHOLIQUE

LA J. A. C. — Nos Jeunes de la J. A. C. ne font pas beaucoup de bruit, mais font du bon travail.

Depuis le début du mois d'Octobre, jusqu'à Pâques, il y a pour eux, chaque semaine, deux réunions : l'une le lundi, pour les militants, l'autre le mercredi pour l'ensemble du Mouvement. Ce sont ces réunions qui sont le point de départ de toutes les activités. A partir de Pâques, le travail des champs absorbe les longues journées.

Chaque mois, le dernier dimanche, ils sont réunis à l'église avec leurs compagnes pour participer ensemble à la messe et y communier ; c'est le signe de leur piété, de la qualité de leur vie chrétienne et la source de leur zèle.

Ils aiment leur presse rurale et aiment à la répandre. Qu'on en juge par l'article d'un de nos militants, Marius Teyssedou, responsable fédéral de la Presse.

LA PRESSE RURALE. — Le monde rural a la plus puissante presse des jeunes. Il y a des grincheux qui se lamentent, des pessimistes qui voient tout en noir. Cela n'empêche pas qu'il y a bien des raisons d'espérer. N'y a-t-il pas dans nos villages et cela de plus en plus, une jeunesse nombreuse et dynamique...

Ah ! cette jeunesse... dit-on parfois. N'empêche qu'elle est débordante de vie et qu'elle utilise cette vie pour créer un monde meilleur ; elle a le souci de préparer l'avenir, non pas seulement l'avenir personnel, mais l'avenir de l'ensemble, elle étudie pour cela les moyens et elle s'efforce de les employer.

Parmi ces moyens, il y a la presse.

Voici des chiffres qui permettent à chacun de juger.

« JEUNES FORCES RURALES » a deux éditions : une édition junior pour les jeunes de 14 à 17 ans ; une édition ordinaire pour les jeunes de 17 ans et plus. 75.000 abonnés sont inscrits.

« PROMESSES », le magazine de la jeune fille moderne, compte 120.000 abonnées.

« SEMEUSES » pour les adolescentes de 14 à 17 ans, à 45.000 abonnées.

« FRIPOUNET », pour les enfants de 7 à 14 ans, a 150.000 abonnés.

Ces quatre journaux représentent plus de 600.000 lecteurs de 7 à 25 ans.

Quelle autre organisation de jeunes, quel autre milieu peut présenter un bilan aussi élogieux, surtout quand on sait que ces journaux sont rédigés, gérés et diffusés par les jeunes eux-mêmes groupés dans les grands mouvements de Jeunesse Rurale que sont :

« LA JEUNESSE AGRICOLE CATHOLIQUE » (J. A. C.)

« LA JEUNESSE AGRICOLE CATHOLIQUE FÉMININE ».

« LES CŒURS VAILLANTS PRÉJACISTES ».

Les Jeunes Ruraux de 1953 qui savent rire et s'amuser comme tous les jeunes savent aussi s'organiser et prévoir l'avenir.

Si vous les voyez un jour avec leurs journaux, pour vous solliciter, faites-leur donc bon accueil. C'est avec intérêt que vous lirez leurs périodiques qui sont faits pour le monde rural.

Ceux que vous verrez ainsi, vous le savez d'ailleurs, sont de jeunes chrétiens fiers de leur foi, conscients de leurs responsabilités et décidés à tout mettre en œuvre pour construire un monde plus juste, plus humain et plus fraternel.

Marius TEYSSEDOU.

CINQUANTENAIRE DE LA LIGUE FÉMININE D'ACTION CATHOLIQUE. — Le dimanche 19 Avril, deuxième dimanche après Pâques, il y aura, tout près de chez nous, à l'Abbaye de Saint-Michel-de-Frigolet, une concentration diocésaine des membres de la Ligue. Monseigneur l'Archevêque présidera cette manifestation et M. l'abbé Pizoard en sera l'animateur.

Les membres de la Ligue et leur famille auront à cœur de se trouver à ce rassemblement qui promet d'être particulièrement intéressant.

SOIRÉE D'AMITIÉ. — Le 18 Mars, nous étions 68 jeunes de Barbantane, réunis à la Salle Montalembert, pour clôturer dans la joie et l'amitié la saison 1952-1953 du Foyer des Jeunes.

Accueillis au son du pick-up, nous avons le choix entre différents stands, mais il semble que celui des enveloppes-surprises eût un succès particulier.

Un film de qualité, quelques jeux communs, un goûter offert par le Foyer, et ce fut minuit... Déjà, oui, nous serions bien restés encore... mais nous avons l'espoir en Octobre de nous retrouver encore plus nombreux.



CHRONIQUE AGRICOLE

LA COOPERATIVE. — La comparaison du chiffre d'affaires pour les deux dernières années, les mois de Janvier 1952 et 1953 marquent les progrès de la Coopérative.

En 1951, le chiffre d'affaires s'était élevé à 34.011.175 francs ; en 1952, il s'est élevé à 48.441.462 fr., ce qui fait une différence de 14.430.287 francs.

En janvier 1952, le chiffre d'affaires était de 1.552.828 fr. en janvier 1953, il atteint 3.033.835 fr., ce qui fait une différence de 1.481.007.

Pour le dire en passant, si le Comité des Ecoles avait la différence du seul mois de janvier, il pourrait sans hésitation construire la classe nécessaire pour nos petits.

AVIS IMPORTANT. — Afin d'améliorer ses services la Coopérative a décidé que ses magasins et ses bureaux resteraient ouverts sans interruption, de 7 h. à 18 heures.

C'est là une amélioration qui sera appréciée.

Il n'y a guère plus d'un mois, le monde entier a assisté à un désastre et à un sauvetage formidable. Il n'est pas trop tard pour en tirer les leçons d'humilité, de fraternité, de courage, de prière et de foi.

NOUS SOMMES PEU DE CHOSE, malgré nos techniques et nos inventions. Depuis l'époque de Jeanne d'Arc, il n'y avait pas eu une telle invasion de la mer. Malgré le son des cloches des bourgs sombrés au moyen âge, qu'on prétendait entendre, les jours de tempête, malgré les villages disparus encore au siècle dernier, rivages anglais et hollandais se confiaient dans leurs digues (longues de 500 km. pour le seul comté d'Essex). Le ministre de l'Eau, en Hollande, veillait et assurait la plus belle conquête des hommes, ici-bas : la conquête pacifique de la Terre. On ne pensait même plus au danger. En une nuit, une vague de 8 mètres a bousculé d'une chiquenaude une œuvre séculaire. Nous pesons peu.

Mais devant ce désastre

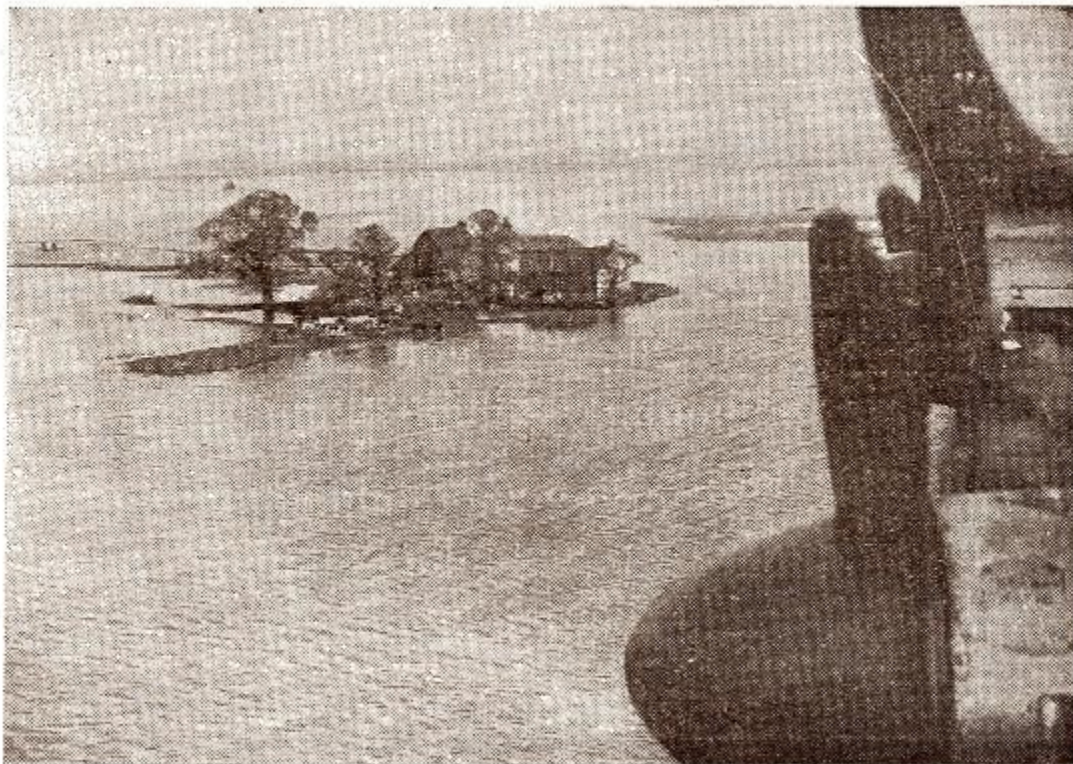
UNE LEÇON

commun à trois nations. LE MONDE ENTIER S'EST LEVÉ SOLIDAIRE. Les hommes étaient attaqués. Tous les défendraient. Paris, donnant 20.000 colis (140 tonnes) en 2 jours, acheminant, par l'aérodrome du Bourget, 48 tonnes ; la province, par centaines de camions, des centaines de tonnes ; Strasbourg, un bateau, celui de l'Amitié ; la France envoyant 2 bataillons du Génie, déposant, en 2 jours, 10 millions à la banque Jordaan ; le Secours Catholique quêtant et trouvant des hébergements d'enfants par dizaines de milliers, etc. etc. Voilà 2 jours de vie française qui nous font honneur. Mais nous n'étions pas seuls. Le Cardinal Spellmann donnait 7 millions ; le Souverain Pontife organisait secours et quêtes, etc., etc. Tous les peuples occidentaux réagissaient comme doivent réagir hommes et chrétiens....

Notre technique s'est retrouvée pour donner à la charité le plein de son effort : 120 tonnes (eau, vivres, remèdes) parachutées ; 300.000 sacs de sable parachutés en Hollande ; dix millions de sacs transportés par avion en Angleterre, pour le 14 Février ; 100.000 sauveteurs sur les digues et les eaux, 100 avions, 1.000 embarcations, 50 hélicoptères assurant le sauvetage de 10.000 personnes (2.200 pour les

Pendant que les avions patrouillent, surveillent les brèches, parachutent sable, vivres et médicaments, dénombrent les dégâts, repèrent les survivants,

Les sauveteurs, au loin, sur les digues, réparent les brèches, sauvent les survivants... Mais, veillant sur les tombes noyées, l'Eglise fait la première et la dernière chose à faire... Elle PRIE.



GRANDIOSE

seuls hélicoptères). *Raz de marée de la charité.*

Mais les gens heureux que nous sommes ont pris UNE LEÇON DES GENS COURAGEUX. Voilà des siècles qu'avec des fortunes diverses les Hollandais mènent cette bataille. Plus de la moitié de leurs terres est reconquise et protégée. Aussitôt sauvés,

tous les hommes sont repartis sur les digues, sans un pleur, sans un mot, dans la tempête de plusieurs semaines. « JE MAINTIENDRAI », dit leur devise. Soyons sûrs, ils recommenceront..... Chapeau bas !

Enfin, une leçon de prière. Le 8 Février, pendant une heure, en An-

gleterre, en Hollande, les hommes sur les digues, les femmes au temple ou à l'église ont prié debout. La reine de Hollande, notre hôte de naguère et notre cousine du côté d'Orange a dit : « En ce moment, Dieu fait appel à notre force et à notre confiance. Notre force a grandi. Les digues rompues ont fait naître le reflux en marée de notre fraternité ».

La prière et le courage, il n'y a rien de plus grand.



LES JUIFS ET NOUS

« PRIONS POUR LES JUIFS INFIDÈLES QUI N'ONT PAS LA FOI »
C'EST UNE DES ORAISONS DU VENDREDI SAINT

⊙ **LE PROCÈS DE JÉSUS.** — La Semaine Sainte doit gêner les Juifs. L'Évangile les accuse, à la face du monde, d'avoir condamné à mort leur Messie et le nôtre, le Fils de Dieu et leur fils à eux. Ne leur reprochons pas. C'est moins Judas les Juifs et Pilate que nos péchés à tous qui l'ont tué : avec eux, nous sommes tous également ou plus coupables. La victime même, a prié son Père « de leur pardonner, parce qu'ils ne savaient ce qu'ils faisaient ». Juristes et rabbins juifs ont reconnu l'injustice de ce verdict. Saint Paul, l'un d'eux et qui eut tant à souffrir dit que la fin du monde n'arrivera pas sans qu'ils en reconnaissent le sacrilège. Un jour, nous prierons le même Fils de Dieu, ensemble... L'Église prie pour cela et leur tend la main. On n'est pas un chrétien si on ne prie pas, ainsi, avec l'Église, et si on ne leur pardonne pas avec Jésus-Christ. « Ah ! si j'avais été là avec mes Francs ! » disait Clovis. Que ce soit Clovis ou Durand, nous avons tous participé, avec l'Israël ancien, au meurtre de Dieu. Il n'y a pas de quoi se monter la tête.

Il y a eu un procès terrible, le pire de tous les procès injustes et nous en sommes tous solidaires.

⊙ **LE PROCÈS DES JUIFS.** — Y a-t-il, depuis, une malédiction spéciale sur les Juifs ? C'est le secret de Dieu, qui ne maudit pas, qui corrige et rappelle au pardon, eux comme nous. Cependant, pour un individu ou un peuple élu, sa vocation même s'il y manque, devient un fardeau et comme un châtiment. On reste marqué. Il ne restera que ceux qui avaient été choisis pour donner leur sang au Fils de Dieu, le prendre par la main pour l'introduire dans le monde, ont appelé son sang sur leur tête. Ils croient que tous leurs malheurs viennent de ce reproche des chrétiens. Les chrétiens sont mal placés pour reprocher quoi que ce soit et ceux qui l'ont fait ou le font sont des chrétiens abusifs.

Pourtant, c'est un fait que leurs malheurs existent. D'où viennent-ils ?

Jésus a pleuré sur son pays, Saint Paul aussi, les apôtres, persécutés, d'abord par eux — Saint Jacques, Saint Etienne en sont morts — ont eu l'angoisse de leur salut. Jésus a dit aux femmes juives d'épargner leurs larmes à son sujet, mais de les réserver pour leurs propres enfants. Il prévoyait — et il pleurait — leurs douleurs ; il a prédit, 40 ans avant, tous les détails de la ruine de Jérusalem, en 70, date à laquelle le premier million de Juifs fut massacré. On en a vu d'autres depuis, 6 millions (sur 17 dans le monde) ont été brûlés par Hitler (notamment, 3 millions de juifs polonais, 1 million et demi : la moitié des juifs russes, 700.000 des Balkans, 100.000 de France). Malgré l'établissement d'un refuge, d'un foyer, en Palestine, et peut-être, hélas ! à cause de cela, la persécution reprend pour les derniers millions de juifs, en Russie et en Europe Centrale communiste. Quelques-uns d'entre eux ont eu beau tenir les premiers rôles, en Russie et chez les satellites, le rideau se referme sur ce peuple, de nouveau écrasé, et l'écho officiel nous vient des condamnations des plus haut placés : Slanski, en Tchécoslovaquie ; les grands médecins du régime même, en Russie, etc..., etc...

Ils souffrent leur persécution à eux, qui est récente là-bas, avec les chrétiens, les catholiques surtout, écrasés, depuis des années. Notre sang est mêlé au leur. Quels qu'en soient les motifs, à bien des égards, c'est la même persécution. Quand on attaque Dieu, ce n'est pas les catholiques seulement, c'est l'homme qui tombe. Nous ignorons les desseins de la Providence et nous n'avons pas à faire son métier qui est de misé-

ricorde seulement. Quand ce peuple n'avait pas renié son élection, il s'est mis souvent dans le cas de recevoir « de grandes et de terribles leçons ». Après le refus de Jésus, elles continuent. Non par des chrétiens, mais par les Assyriens et les Romains jadis, par les hitlériens et les communistes aujourd'hui, ceux-ci, du moins, les plus antireligieux que l'Histoire ait connus. Devant ce fait qui dure, depuis 4.000 ans, on doit réfléchir : c'est quelque chose d'inouï pour un peuple, de ne pas chercher ou d'avoir perdu Dieu. **Attention à nous, la France !**

Les Juifs disent — et d'autres plus fort qu'eux — que Jésus n'est pas le Fils du Dieu vivant, le Ressuscité. Si c'était, leur épouvantable destin serait inexplicable et sans remède. Il est vivant et il est notre salut, le leur, et de ceux mêmes qui le persécutent en eux et en nous.

Dans le procès des Juifs étalé sur les siècles et qu'un Monde condamné instruit, les chrétiens ne doivent être que des témoins de la Miséricorde et **JÉSUS-CHRIST EST LA CAUTION.**

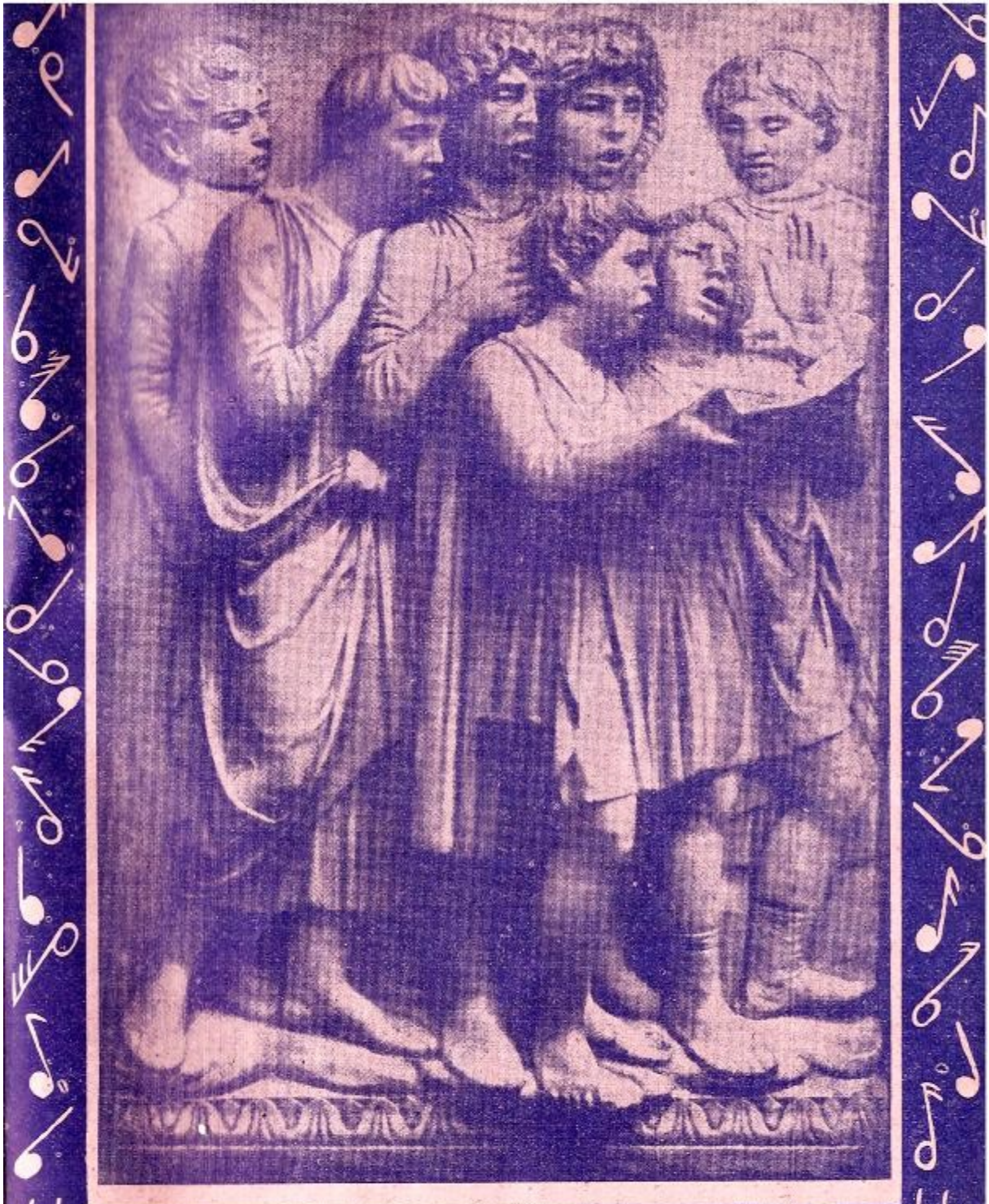
Le nombre des Juifs sauvés par des chrétiens, par les évêques eux-mêmes, par le Pape pendant la guerre, est incalculable. En 1945, toute la communauté juive de Rome est allée remercier Pie XII et le grand rabbin même, s'est converti. A un Hitler encore inconnu, avant guerre, Pie XII a dit : « Pour un chrétien, l'antisémitisme est inadmissible ; spirituellement, nous sommes des sémites. » En pleines rafles de guerre nos évêques ont dit : « Les Juifs sont nos frères. » Combien d'entre nous sont allés, pour eux, mourir dans les mêmes camps de concentration. S'il y en a eu d'autres, en cela ils n'étaient pas chrétiens et beaucoup — il faut répéter la parole de Jésus — « ne savaient pas... » Les Juifs mêmes ne savaient pas... Hier et aujourd'hui, il y a eu, il y a une solidarité d'épreuves et de pitié entre Juifs et Chrétiens. C'est cela — cela seul — qui compte.

⊗ **LES PROCÈS D'AUJOURD'HUI.** — Pourquoi faut-il que cette solidarité semble brisée par deux procès que les Juifs ne pardonnent pas ? Ce peuple qui, lui ne pardonne pas. Aucune injustice individuelle, ni Dreyfus, hier, ni Rosenberg ni l'affaire Finaly... et ils sont allés, comme des moutons, à l'abattoir. Je ne blâme pas : L'Agneau de Dieu, aussi ! Et qu'ont fait les grands juifs communistes, Kerganovitch, Lénine peut-être, et les réprouvés de maintenant, Anna Pauker, Slansky, tant d'autres... sinon d'y exposer leur peuple ?

Au jour où nous écrivons (25 février) les affaires Finaly et Rosenberg sont en cours. Nous n'avons ni toutes les données, ni la prétention de changer le cours des événements. Nous dirons seulement que l'Eglise, par la voix de l'évêque même de Grenoble, a demandé le retour des enfants Finaly, quoiqu'il dût en coûter à celle qui les sauva, les a élevés du peu qu'elle avait, tutrice légale jusqu'à un récent jugement et qui peut le redevenir. Cette voix n'a pas été encore entendue, parce qu'il est question, non seulement de famille, de race, de procédés, mais de Foi. Mais ni les individus prêtres ou religieuses, n'ont la charge de la Foi, seulement nos chefs, nos évêques sous l'autorité du Souverain Pontife. Ils n'ont été consultés ni sur le baptême, ni sur le rapt et ils ont condamné l'un et l'autre.

Quant aux Rosenberg, condamnés à mort pour espionnage aux Etats-Unis, le Pape, par deux fois, et la deuxième plus fort que la première qui semblait n'avoir pas été remarquée, les a rappelés à la clémence d'Eisenhower, sans juger du fond ; et nous nous en garderons aussi. Les condamnés ont remercié.

Dans ces deux affaires, l'Eglise, qui n'a rien à en attendre, est encore du côté des Juifs. Leur seule adversaire est une vieille dame chrétienne, qui n'avait d'enfants que les centaines qui lui ont été confiés et les dizaines d'enfants juifs qu'elle a arrachés à la mort, au péril de la sienne. Le Vendredi Saint, prions pour les juifs malheureux qui n'ont pas la foi et guère confiance en nous... Mais nous, nous avons confiance que nous les trouverons, un jour, auprès de Jésus, leur Christ et le nôtre **ET QUAND VIENDRA LA FIN DE CE PROCÈS SÉCULAIRE.**



L'Alleluia de la Maitrise, par della ROBBIA

TRIOMPHANT ALLELUIA !

*Sans trébucher d'un pas dedans le labyrinthe
Des neumes apaisés et relancés sans crainte,
Suivant le fil du chant avec maëstria,
— O son de cascade, eau qui coule et qui tinte,
Joie ourlée en argent, longue comme une plainte ! —
Note après note, enflant le trait de l'aria
D'une voix sans soupir, forte comme une étreinte,
Le triomphant alleluia !*



Sous la voûte des premières fleurs, amandiers, pêchers, cerisiers, aubépines...

LA ROUTE DE PAQUES

*La vie a lancé comme une arche
Où le soleil vient à travers
La fleur éclore au val ouvert...
Ouvre-toi, Lève-toi et Marche... !*